

bielle » et remontez vers l'église ; avant de parvenir à l'édifice religieux, au pied de l'ancien lavoir, sur votre gauche un petit sentier mène à une source et à un banc permettant de profiter d'une belle vue sur Aulus et les montagnes environnantes.

Revenez sur vos pas puis gagnez l'église.

6 L'édifice est construit en 1780 à l'emplacement d'une autre église. La légende veut qu'à chaque fin de messe, le curé allât en procession avec ses ouailles au Garbet, et demandât à chacun de rapporter une pierre qui servirait à la construction de la nouvelle église. Les fresques et décors intérieurs, récemment réalisés, ont été créés par le peintre Jean-Bernard Lalanne.



Redescendez de l'église jusqu'à la croix, continuez à gauche, en allant tout droit : vous serez dans l'ancien village qui a conservé son caractère paysan traditionnel.

7 Le noyau ancien du village présente un habitat groupé, qui mêle les habitations aux granges (aujourd'hui souvent utilisées en remises, ou ruinées), organisation typique de la société agropastorale. Adossées à la montagne, les constructions sont tournées vers le soleil, mitoyennes et disposées en petits îlots ouverts sur l'espace public : les places et les ruelles, les passages, cours et sentiers aux noms locaux divers : court, cami, carré, carrerot... Ces espaces mi-privés mi-publics portent les traces des anciennes solidarités villageoises. Les façades sont étroites, les bâtiments sont construits avec des matériaux traditionnels : bois, pierre, ardoise.

Poursuivez votre chemin jusqu'à la croix du ruisseau, qui marque la fin de la route carrossable jusqu'en 1976, année de lancement des travaux de réalisation de la route du Col d'Agnes.

8 Devant vous se trouvent les stèles commémoratives où sont inscrits les noms des Juifs assignés à résidence à Aulus durant la guerre 1939-1945. Pour ses capacités d'hébergement hôtelier, parce que le village est isolé, situé au fond d'une vallée dont l'entrée peut être facilement verrouillée et entourée de montagnes, Aulus-les-bains est choisi en janvier 1942, par les autorités de Vichy, comme centre d'assignation à résidence. 834 Juifs doivent rejoindre la commune. Le 26 août 1942, les gendarmes investissent le village et arrêtent les Juifs de nationalité étrangère qu'ils font transporter au camp du Vernet d'Ariège. Ils sont ensuite déportés à Drancy puis à Auschwitz. Le 11 janvier 1943, une seconde rafle permet l'arrestation de 266 personnes. L'administration française décide de procéder à l'évacuation des Israélites, officiellement parce que les hôtels vont fermer en hiver. Mais dès le milieu de l'année 1942, certains Juifs décident, avec l'aide de passeurs, de tenter de passer en Espagne. Comme toutes les personnes quittant la France à cette époque, ils sont arrêtés en Espagne, dépouillés et conduits à la prison de Sort puis à celle de Lérida, enfin au camp de Miranda de Ebro dans la région de Burgos. Les passeurs, par leur aide, ont permis à beaucoup de personnes de fuir le régime de Vichy. Quatre familles aulusiennes ont reçu le titre de « Justes parmi les Nations » : Jean et Guillaume Ané « Prince » en septembre 1985, Germaine Ajas, sa soeur Justine et leur mère madame Bacque en novembre 1991, Catherine Trompette née Flingou et sa fille Huguette en mai 1999 et Jeanne Rogalle née Acgouau en 2005, ainsi que son père Jean-Pierre et son mari Jean-Baptiste.

Descendez la route jusqu'au moulin, puis face au pont menant au centre équestre, suivez la rue à droite pour

regagner le cœur du village, jusqu'à la place de la Mairie et du monument aux morts.

9 Le monument aux morts, en granite, est composé d'un socle surmonté d'un obélisque couronné d'un amortissement en forme d'obus. Sur la façade principale et sur l'obélisque est fixé un bas-relief en marbre de Carrare. Il représente, sous les traits d'une jeune femme, la Victoire accompagnant un jeune enfant nu et tenant dans sa main gauche une couronne de lauriers. Les feuilles de lauriers sont le symbole de la gloire, signe patriotique tout comme les croix de guerre, le casque et la couronne. La croix latine est un symbole religieux. La palme

d'olivier représente la paix et la réconciliation (le rameau d'olivier est choisi par Dieu pour signifier à Noé que le Déluge est fini et que la décrue commence, signe du pardon). Ce monument, inscrit au titre des Monuments Historiques, est remarquable tant par l'iconographie présentée sur le bas-relief que par son auteur, Georges Vivent, élève d'Abel Fabre, grand prix de sculpture, et membre fondateur en 1905 de la Société des Artistes méridionaux.

Pour achever le parcours, retournez à la place de l'office de tourisme par la rue principale qui abrite à l'apogée du thermalisme de nombreux commerces, hôtels et pensions de famille.



Contacts

Centre d'interprétation du patrimoine des Vallées du Couserans



05 34 14 02 11

www.patrimoine.pays-couserans.fr

Office de Tourisme du Haut-Couserans



05 61 96 00 01

www.haut-couserans.com

Partenaires



AULUS-les-Bains



IXORA création graphique 09240 Montels 05 61 01 90 60 - Crédits photos : Communauté de Communes du Canton d'Oust 09140 Seix, J.L. Sagot - Syndicat mixte du Pays Couserans, H. Rieu

PROMENADE HISTORIQUE



Situé dans la vallée glaciaire du Garbet, qui conserve l’empreinte d’un des glaciers les plus importants du Couserans, le village d’Aulus comporte deux quartiers principaux nettement différenciés : le noyau ancien, dévolu aux activités agro-pastorales, groupé au pied de l’église, côté soulane, et la partie thermale, bâtie au XIXe siècle le long du torrent.

Ce parcours vous propose de découvrir l’histoire et le patrimoine des ces lieux au gré d’une promenade d’une heure environ.

Départ à l’Office de Tourisme

1 Le bâtiment moderne occupe l’emplacement de l’ancien Hôtel du Midi, construit en 1866 et démolé au début des années 1980. En 1881, ce grand hôtel compte 120 chambres, et un « jardin anglais » ; un dîner de 170 couverts est servi le 13 juillet 1881 au soir... C’est entre autres à cet hôtel que sont destinés les blocs de glace que vont chercher sur les « névés » au pied du Mont Rouch, de nuit, les fameux porteurs de glace. Cette activité, harassante et dangereuse, nécessaire pour conserver la viande, permet durant l’été un apport d’argent pour les familles de paysans.

Empruntez le Pont du Midi qui enjambe le torrent du Garbet

Face à vous se trouve l’emplacement de la source Lacoste, qui alimente un établissement de bains à la fin du XIXe siècle.

Descendez le chemin situé sur votre droite, jusqu’aux bâtiments des thermes actuels. Pénétrez dans le parc sur votre gauche : au fond se trouvent les sources.

2 Plusieurs établissements thermaux se succèdent ici depuis le milieu du XIXe siècle, après une exploitation progressive, et au départ individuelle, des différentes sources de la station. L’établissement le plus important voit le jour en 1872, sur l’emplacement actuel des terrains de tennis ; il est détruit dans un

incendie en 1947. La grotte artificielle est réalisée en 1873 à partir de concrétions de la grotte de Fontsaïnte en Vallée d’Ustou ; elle regroupe quatre sources.



La première source, découverte en 1822, porte le nom de « Darmagnac », lieutenant français affecté à Aulus en 1822 lors d’une épidémie de fièvre jaune en Espagne. Les troupes françaises effectuent à l’époque un cordon sanitaire le long de la frontière. Le lieutenant, syphilitique, boit l’eau de cette source et se baigne sur les conseils de « Ma Bouno », une vieille femme du village. Les Aulusiens au contraire se méfient des eaux rougeâtres et n’y laissent même pas boire les troupeaux. Très vite, l’état de Darmagnac s’améliore et l’on crie au miracle. Les baigneurs affluent et le propriétaire de la source fait construire une baraque en planches recouverte d’un toit de paille et abritant une baignoire en bois. A côté de la source principale, quelques autres propriétaires construisent un bassin pour une source nouvelle. Ainsi est exploitée la « source Bacqué », du nom de son propriétaire. La troisième source porte le nom de « Trois Césars » car on aurait trouvé à son emplacement des pièces romaines à l’effigie de César, Tibère et Néron.

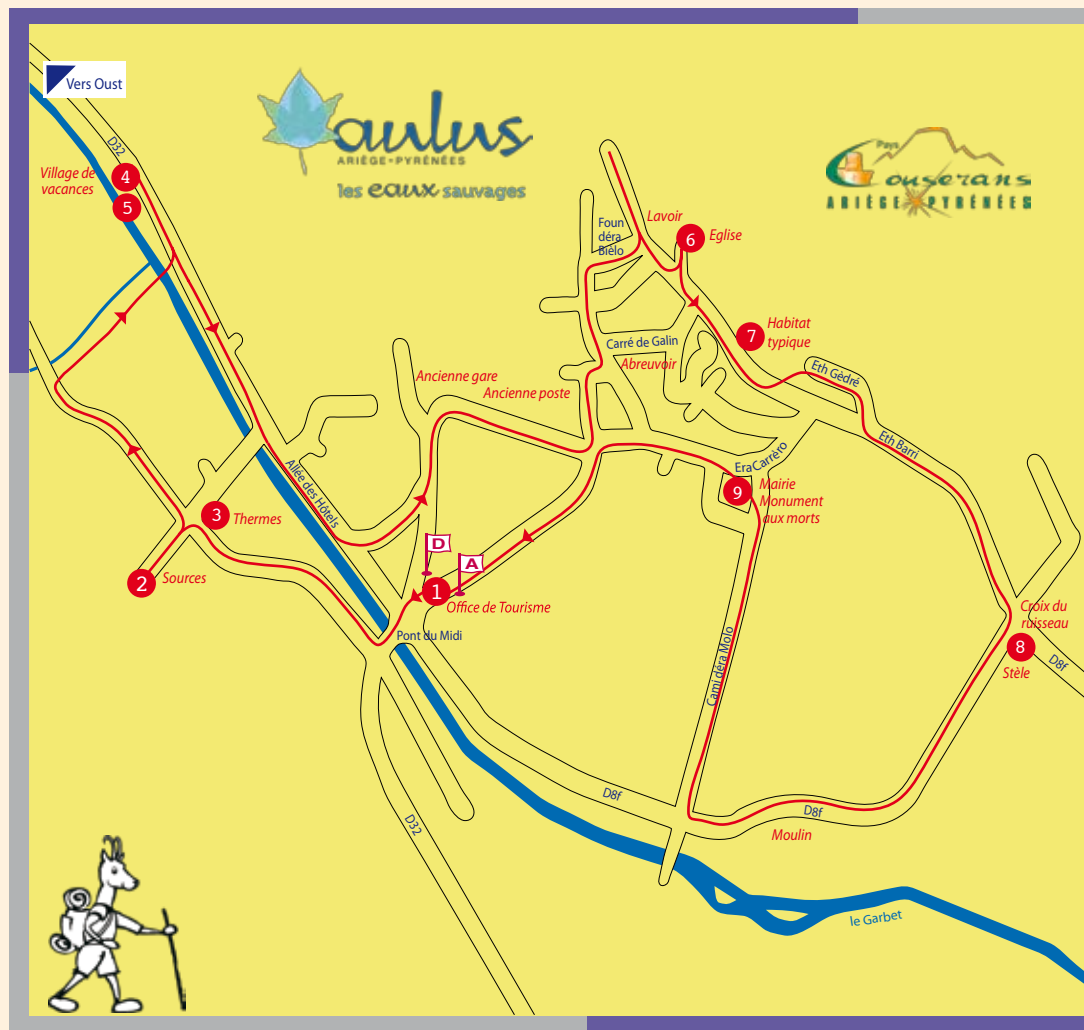
Revenez au chemin.



3 Les nouveaux bâtiments thermaux, construits au début des années 1980, encadrent l’allée des bains, autrefois bordée de baraques accolées les unes aux autres. Ici les baigneurs de la Belle Époque papotent, assis autour de guéridons de fer ; ils sirotent alors « le bouillon Catherine », un bouillon dont la composition est gardée secrète, et qui complète la cure classique, ou bien dégustent

d’outre-mer (surtout d’Algérie) pour soigner « le foie colonial ».

Reprenez le chemin sur quelques mètres, puis à droite, avant le torrent du « Fouillet », traversez la passerelle sur le Garbet pour rejoindre la rue principale en traversant les terrains de l’ancienne colonie de la mutuelle de la Police, anciennement maison meublée « Crouzat ».



les délicieux bonbons et chocolats de la « confiserie Jeannette ». Ils viennent souvent de loin, du pays Toulousain, de l’Aude, de l’Hérault, de Marseille, de Bordeaux, pour combattre à Aulus l’obésité, la goutte et la gravelle, et parfois même

Descendez vers l’entrée d’Aulus, sur votre gauche.

4 Le village de vacances occupe l’emplacement du parc du Grand Casino, pôle majeur de la vie mondaine aulusien-

ne, édifié en 1882 et fermé en 1965 avant d’être démolé. Seul demeure le kiosque à musique. A la Belle Époque, plus de 40 musiciens donnaient trois représentations par jour à Aulus : une à 8 heures dans le parc thermal (du petit kiosque situé à proximité des sources, seul subsiste le socle aujourd’hui), une à 11 heures dans l’allée des bains pour la dégustation du « bouillon Ca-

therine », et enfin une à 17 heures au Grand Casino, à l’heure de l’apéritif.

Revenez sur vos pas.

5 Face à la colonie de la ville de Tou-

louse se trouve l’ancienne usine à gaz, construite en 1882 pour éclairer la rue, le parc thermal et le Casino. En 1891, l’usine électrique du Fouillet prend le relais. Aulus est l’un des premiers villages de l’Ariège à bénéficier de l’électricité, avant même certains quartiers de Toulouse !

Le long de l’allée (anciennement allée des Tilleuls), de nombreux hôtels :

- l’Hôtel de France, ouvert en 1880, devenu l’Oustalet.

- l’Hôtel Georges, l’un des premiers d’Aulus, fondé en 1857.

- le Grand Hôtel ; créé en 1871, il a été récemment transformé en appartements de location.

- l’Hôtel Beauséjour, ancienne « maison meublée », c’est-à-dire pension de famille. Les clients peuvent faire leur propre cuisine, ou passer commande à la cuisinière de la pension. Les cuisinières des pensions ou hôtels font leur marché le matin le long des rives du Garbet, où les femmes de la vallée vendent leurs produits.

- l’Hôtel Majestic, édifié en 1877, station d’arrivée de la diligence de Saint-Girons. C’était le « Casino club », maison de loisirs et spectacles jusqu’aux années 1930, plus accessible aux villageois, alors que le Grand Casino était dévolu à la riche clientèle thermale. Durant le dernier conflit mondial, siège de la garnison allemande. A présent gîte « La Goulue ».

Après avoir dépassé « La Goulue » empruntez la rue à gauche pour passer devant la gare du tramway, puis gagnez le cœur du village pastoral par une rue à droite.

Vous passez devant l’ancienne poste, une jolie maison Belle Époque. Plus loin, apposé sur la façade de l’ancienne maison meublée « Charrue », aujourd’hui hôtel « Les Oussailles », un plan indique le nom des rues en langue d’Oc.

Suivez ensuite une ruelle à gauche, qui vous amène à « la placette » : à droite la fontaine et l’abreuvoir. Prenez à gauche la rue vers le « fond de la